



ANNÉE DES VOCATIONS MARISTES

5

Vivre la VOCATION MARISTE avec Passion

« Je suis la servante du Seigneur, dit Marie, qu'il me soit fait selon ta parole. Elle se rendit en hâte chez sa cousine Elisabeth sur une haute montagne de la ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. » (Lc 1, 38-40)

Vivre notre vocation mariste avec passion ne peut se faire sans les laïcs maristes. Nous avons tendance à marginaliser cette idée, pourtant elle est au cœur de la vision originelle de la Société, c'est-à-dire un arbre à plusieurs branches. Jan Snijders a affirmé dans son discours aux laïcs maristes de France que l'engagement missionnaire des hommes, des femmes, des prêtres ordonnés, des laïcs, des religieux et des personnes vivant dans le mariage et la profession séculière, à manifester l'intervention de Marie en ce temps présent, fait partie du noyau originel de la vision mariste. Cela a peut-être été jugé inapplicable, mais cela ne devrait pas nous empêcher d'essayer de grandir ensemble et de redécouvrir notre mission commune, notre projet commun – l'œuvre de MARIE, une supérieure commune, un message commun, une approche commune et un désir commun. Et c'est à ce corps que Jean Coste a fait remarquer que nous sommes peut-être devenus trop indifférents et plutôt concentrés sur l'esprit. Evidemment, lorsque le corps est séparé de l'esprit, cela s'appelle la mort. Il a observé un phénomène encourageant de l'intérêt que les laïcs portent à la société mariste, et ils sont attirés par les maristes à travers le contact qu'ils ont avec les communautés maristes, le corps qui rend visible l'esprit. Et, sans ce corps, les laïcs ne trouveraient aucun point de référence.

Pour conclure, peut-être que cette histoire du Dr Albert Einstein pourrait résumer le besoin d'avoir le sens de la mission, le sens de l'appel tel qu'exposé par les premiers Maristes et ce que ce sens de la mission signifie pour les Maristes d'aujourd'hui et ceux qu'ils vont attirer. Le Dr Einstein enseignait à l'Université d'Oxford en 1942. Il venait de remettre une épreuve d'examen à sa classe de physique supérieure. Alors qu'ils traversaient le campus, son assistant lui demanda : « Dr Einstein, cette feuille d'examen de physique que vous venez de donner à votre classe de physique supérieure, n'est-ce pas la même copie d'examen que vous avez donnée à la même classe l'année dernière ? » "Oui oui. C'est exactement la même chose", a-t-il répondu. « Mais Dr, comment pouvez-vous faire ça ? » « Eh bien », répondit le Dr Einstein, « LES RÉPONSES ONT CHANGÉ. »

Justin Ratsi, s.m.

« Vivre la vocation mariste avec passion », c'est vivre la vie mariste avec un sens aigu de la mission. Ce sens de la mission est le baromètre de la vitalité de l'Église et de chaque communauté chrétienne et religieuse. En jetant un regard rétrospectif sur les débuts de la Société, nous constatons sans difficulté que c'est ce sens de la mission qui a poussé Jean-Claude Colin et les autres fondateurs maristes à établir le projet mariste. C'est ce même sens de la mission qui a poussé les jeunes séminaristes de Lyon à gravir la colline de Fourvière en réponse à l'appel missionnaire de Marie : « Voici ce que je veux ». L'ancien Supérieur général John Jago voit en ces hommes de Fourvière des hommes disponibles et des « hommes enflammés ». C'est ce « feu » qui, immédiatement après l'évènement des premières professions dans la Société de Marie, enflamma les cœurs de saint Pierre Chanel, de Mgr Pompallier, premier évêque du Vicariat d'Océanie occidentale, de trois autres prêtres et de trois frères, qui constitueront pour ainsi dire le premier groupe de plus de 700 maristes qui avancèrent au large de la vaste Océanie inconnue, la veille de Noël 1836. Ils seront suivis plus tard par des laïques sur le chemin de cette aventure missionnaire.

Dans les Mémoires de Mayet, le thème de « Marie soutien de l'Église au début et à la fin des temps » a toujours conduit Colin vers le sens de la mission. Ceci est une prise de conscience de l'urgence du travail que les Maristes ont à faire dans le monde – pour le salut des âmes à la fin des temps. Dans sa lettre circulaire « Lumière de notre origine », l'ancien Supérieur général, John Hannan sm, exhorte chacun à vivre la vie et la mission maristes avec passion, en puisant dans la richesse des racines de la Société. Récemment, alors que nous recommandons à nous familiariser avec la vie et l'enseignement de notre Fondateur, le Supérieur général, John Larsen, a anticipé cette familiarité, puisqu'il voit en elle une opportunité pour les Maristes d'avoir un sens renouvelé de l'identité et de la mission.

Ainsi, en vivant notre vocation mariste avec passion dans ce monde séculier, il est impératif de redécouvrir quel est ce sens de la mission partagé par les fondateurs maristes, par saint Pierre Chanel et par les missionnaires maristes en Océanie, toute chose capable de nous conduire à vivre passionnément la vocation mariste en communauté, favorisant une promotion et un recrutement attentifs des vocations, et une collaboration résolue avec les laïcs maristes.

L'expression « sens de la mission » peut être définie comme l'attachement émotionnel envers la mission d'une organisation. L'attachement se produit lorsqu'il y a concordance entre les valeurs de l'organisation et celles de l'individu. La réalisation de la mission de l'organisation ne peut se produire que lorsqu'il existe un sens de la mission dans l'ensemble de l'organisation. Même s'il est hautement improbable que 100% des membres aient le sens de la mission, il est tout à fait probable et même certain que ce sens augmente au fur et à mesure que la mission de la Société est mise en œuvre et ancrée dans sa culture, par un recrutement attentif des valeurs compatibles avec celles de la Société. La chimie de la valeur des individus et de celle de la Société est clairement exprimée dans les Constitutions au numéro 34 : *Les étapes de la formation d'un Mariste prennent en compte deux éléments : la vocation commune de la Société et la vocation personnelle du religieux. Ces deux éléments s'interpénètrent tout au long de la formation.*

Alors qu'il n'était encore qu'un jeune garçon, Pierre Chanel valorisait déjà tellement le travail missionnaire, grâce à ses lectures des lettres reçues des missionnaires qui se trouvaient hors de leurs pays d'origine. Aussi voulait-il les imiter : « Je deviendrai un prêtre missionnaire », a-t-il promis. Après son ordination le 15 juillet 1827, il s'est porté volontaire pour être missionnaire, mais il lui a plutôt été demandé de s'occuper d'une paroisse. Son sens aigu de la mission hors de France l'a conduit vers Jean Claude Colin et les Maristes. Il a aidé Colin dans ses efforts pour que la Société de Marie soit acceptée par Rome. Quand enfin est arrivée l'approbation le 29 avril 1836, Pierre Chanel n'a pas hésité à lever en premier la main pour faire partie du premier groupe de missionnaires maristes pour l'Océanie, réalisant ainsi son rêve d'être missionnaire.

Pierre Chanel a tellement apprécié Marie que lors de son ordination sacerdotale, il choisit comme devise personnelle, "aimer Marie et la faire aimer". Il était habité par l'idée selon laquelle le chemin vers Jésus, le chemin pour amener les autres à Jésus, le chemin pour être un vrai missionnaire n'est plus ni moins que Marie. Ce n'est donc pas un hasard si son sens aigu du rôle de Marie dans l'évangélisation l'a amené à sa Société dans laquelle, selon les termes des Constitutions au numéro 23, il « apprend de lui (Colin) et, comme lui, de Marie comment aborder l'œuvre d'évangélisation ... Enflammés de zèle apostolique pour le Royaume... » = Ainsi, apprenant de Marie, surtout de sa présence à Nazareth et à la Pentecôte, Pierre Chanel et tous les Maristes feront de grandes choses pour le Seigneur, mais toujours dans un esprit inconnu et caché. « Ainsi doivent-ils, en toutes choses, penser comme Marie, juger comme Marie, sentir et agir comme Marie ; sinon, ils seraient des fils indignes et dégénérés » (paroles de Colin dans les Constitutions, au numéro 228). C'est dans ce même esprit que le numéro 92 de nos Constitutions affirme : « ... la Société de Marie, génération après génération, devient une réalité dans le monde et ses membres connaissent la joie qui vient d'une réponse enthousiaste à leur vocation ».

Devenir missionnaire sous la bannière de Marie en tant que valeurs sous-jacentes, fut pour ainsi dire le sens même de la mission qui a conduit Pierre Chanel en Océanie, sens de la mission partagé et valorisé par les 756 missionnaires décédés qui étaient avec Chanel et qui l'ont suivi de 1836 jusqu'aux deux dernières décennies du dernier millénaire. La plupart des missionnaires sont partis pour l'Océanie peu de temps après leur profession ou leur ordination, soit la même année, soit un an après. Ceci met en évidence le sens aigu de la mission confiée à la Société de Marie en 1836 et l'urgence de l'accomplir. Ce sens de la mission a abouti à une couronne de martyres, et selon l'ouvrage *Alive in Memory*, 50 missionnaires ont trouvé la mort avec courage entre les mains des indigènes, certains à cause de la lèpre, d'autres sont morts en mer et d'autres encore des suites d'accidents. Soixante missionnaires moururent avant l'âge de 35 ans. Beaucoup de missionnaires qui sont morts plus tard, pendant leurs années de vie missionnaire sont morts des suites de maladie. Certains ont réussi à retourner dans leur province d'origine pour se faire soigner, mais beaucoup sont restés dans les îles et sont morts là où ils se trouvaient. Le témoignage de leur vie est devenu le germe de la croissance à la fois de l'Église locale et des vocations sacerdotales et de la vie religieuse en Océanie.